

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

ANNONCES 25 cent. la ligne
RECLAMES 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e chez M. St-Maire,
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

UN AN 12 francs.
SIX MOIS 6 ..
TROIS MOIS 3 ..

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 11 Octobre 1863.

Nous voilà déjà au milieu du mois d'octobre. Encore quelques jours, et les froids se feront sentir dans les diverses parties de l'Europe. L'hiver apparaîtra partout avec ses froides bises, ses neiges monotones et ses glaces impitoyables. Pour le monde élégant et riche l'heure de fuir les stations des Pyrénées et d'Allemagne va bientôt sonner. Et ces lieux bruyants et vantés outre mesure peut-être, où l'on annonce les distractions et les plaisirs comme sur les affiches de théâtre l'on annonce l'ordre d'un spectacle, tomberont dans une solitude profonde. La monotonie succédera au mouvement ; l'ennui aux distractions. Bon gré, mal gré, les habitants de ces pays seront contraints d'attendre le retour du soleil de juin pour retrouver cette vie et ces amusements de circonstance dont la spéculation demande le succès à la réclame et à l'hyperbole. Dans un mois, Bade, Ems, Wiesbaden, Spa, Vichy, les Eaux-Bonnes, Boulogne-sur-mer et la ville d'Aix en Savoie ne compteront plus un étranger dans leur sein. Ces feuilles illustrées d'élégantes vignettes, qui jetaient aux quatre vents les noms des hôtes qui les honoraient de leur présence, disparaîtront, emportées elles-mêmes au premier souffle aigu du Nord ou de l'Est. De tout ce que l'on aura vu, admiré, vanté, il ne restera plus bientôt qu'un vague souvenir. On n'emportera même pas une espérance ; l'espérance n'aime pas à voyager quand il lui faut recourir à l'illusion pour s'entretenir au milieu des étourdissements des villes.

A Monaco, rien de pareil ; ni été fatigant, ni hiver désagréable ; ni printemps capricieux, ni automne incertain. Jamais une désillusion à redouter.

On se trouve bien à Monaco à quelque époque que ce soit de l'année.

Si quelqu'un nous quitte quelquefois ce n'est point pour fuir une température inclemente. On s'en va de Monaco pour revenir à

ses affaires, comme on quitte la promenade afin de rentrer chez soi. Un étranger n'a jamais abandonné notre pays, dans la crainte d'avoir à lutter, soit l'hiver, soit l'été, contre cet invincible ennemi qu'on nomme le climat. On s'éloigne toujours le regret dans l'âme, se promettant de revenir. Pas une appréhension n'a jamais porté personne à se retirer. Enfin l'on nous quitte parce que l'on ne peut pas faire autrement ; et l'on revient parce que l'on ne saurait faire mieux.

Aussi n'y a-t-il pas de saison spéciale proprement dite à Monaco. La saison comme l'année s'y compose de douze mois. Et durant douze mois, il y a du monde. Toutefois le nombre des étrangers qui nous rendent visite pendant l'hiver est plus grand que pendant l'été. La raison en est simple. A ceux qui résident continuellement à Monaco, ou qui, des environs, prennent Monaco pour but constant de leur promenade, viennent se joindre les gens qui fuient l'Allemagne, les Pyrénées, la Savoie ou les bords de l'Océan.

A. CHAMBOX.

Nous lisons dans l'*Isthme de Suez* :

La vaste entreprise du percement de l'isthme de Suez donne un intérêt d'actualité aux dernières explorations de la mer Rouge, qui ont été principalement dirigées par MM. Henri Lambert, vice-consul de France à Aden, le comte de Russel et le vicomte A. Fleuriot de Langle, contre-amiral, alors capitaine de vaisseau, qui ont visité les eaux de cette mer de 1852 à 1861.

Il est résulté de ces explorations que la navigation de la mer Rouge était plus facile que la plupart de celles que les caboteurs européens entreprennent tous les jours, et que les difficultés dont la presse anglaise avait voulu se faire une arme pour combattre le percement de l'isthme de Suez, ne gisaient que dans l'imagination des cerveaux qui s'étaient mis, par un sentiment de basse jalousie, au service de cette idée rétrograde. Il est certain que les difficultés que l'on rencontre dans l'Archipel, la Manche, la mer du Nord, où l'on est exposé à de longues nuits pendant l'hiver, à des coups de vent et à des courants violents pendant toute l'année, ne peuvent se comparer en rien à celles que l'on rencontre dans la

mer Rouge, dont la navigation se fait sous un ciel presque constamment serein. Si l'on éprouve dans cette mer des brises souvent fortes, elles sont en général assez régulières pour qu'on puisse facilement régler sa voilure ; ces brises n'atteignent que rarement, et pour peu d'heures, la violence de coups vents, et encore ces vents soufflent-ils presque toujours dans la direction du grand axe de la mer Rouge, en sorte qu'ils ne battent jamais en côte et sont ainsi peu dangereux pour les navires qui fréquentent cette mer.

Les recherches faites par ces officiers ont prouvé qu'il y aurait, pour le commerce européen, un vaste champ d'opérations dans la mer Rouge, et que déjà ce commerce atteignait annuellement le chiffre approximatif de 100 millions.

ERNEST DESPLACE.

Qui a habité Paris, l'été, connaît à coup sûr Joinville-le-Pont. C'est le village le mieux sis qu'il y ait aux alentours de la grande ville. Il s'élève ou plutôt il s'étend, coquet comme une paysanne endimanchée, au milieu de parterres et de prairies que la Marne féconde. On n'y voit que fleurs et verdure, on n'y respire que parfums et fraîcheur. C'est Ville d'Avray avec une rivière en plus et peut-être aussi avec quelques nymphes de moins. Ceci peut sembler étrange !... mais nous ne sommes point fait pour expliquer les choses bizarres.

A côté de Joinville-le-Pont, à droite, en suivant le cours de la Marne, se trouve un autre village. C'est le frère jumeau de Joinville-le-Pont : il a nom Saint-Maurice, patron des teinturiers. Pourquoi ? Mon Dieu, parce qu'il a nom ainsi ! A moins qu'il ne faille ajouter foi à une légende, vieille de bien des siècles, qui rapporte que le Saint avait exercé dans ce lieu l'état de la corporation, dont il est devenu le patron, avant d'aller jouir dans la Sainte Sion de la céleste béatitude. Mais passons sur l'origine du nom et l'authenticité de la chose. Venons en au fait :

Durant les quelques jours que nous venons de passer à Paris, le propriétaire d'une charmante villa, bâtie sur les bords du canal, qui emprunte ses eaux à la Marne pour faire tourner de riches moulins, nous invita à aller passer une journée à la campagne. L'invitation était trop friande pour que nous puissions hésiter un instant.

Au jour convenu nous partons. C'était un dimanche. Le ciel était devenu beau, car il avait plu la veille. Le soleil resplendissait. Son éclat pur et vif nous aurait rappelé le soleil de Monaco s'il y avait

un pays au monde, où l'on put se tromper par l'illusion au point de se croire à Monaco ailleurs qu'à Monaco même. Les rues du village — non — soyons vrais puisque nous faisons de l'histoire, — la rue du village regorgeait d'une foule nombreuse, allant, venant, stationnant, écoutant et regardant les paillasses des deux sexes qui faisaient la parade. Les farces d'arlequin amusent toujours la foule. La foule est niaise par essence! Mais à côté de cette longue voie que bordaient les théâtres ambulants, les roulettes à pain d'épice, et le tir à la balle, s'élevait une immense tente de toile grise. Un provincial l'aurait prise pour une salle de cirque. Le parisien disait en la voyant: voilà le bal Morel. C'était en effet l'enceinte réservée par cet industriel aux valseuses et aux quadrilles du soir, mais ayant momentanément reçu une destination différente. La société des orphéonistes de Saint-Maurice y donnait un concert au bénéfice des pauvres de la commune.

Ce concert, où se trouvait réunie une assistance aussi élégante que distinguée, ne ressemblait point aux concerts ordinaires. Dans ces sortes de réunions l'on s'ennuie la plupart du temps. Si l'on n'y baille pas, c'est pour ne pas manquer aux convenances. Si l'on applaudit après un morceau de chant ou de musique c'est pour paraître agréable et poli. Au concert de Saint-Maurice tout le monde écoutait avec une religieuse attention et chacun applaudissait avec un empressement plein de franchise. Personne ne regrettait de s'y être rendu; nul n'aurait voulu céder sa place et se retirer. C'est que cette société chorale a déjà signalé son mérite et prouvé son savoir faire dans plus d'une circonstance. La hampe de sa bannière est décorée d'un grand nombre de médailles, trophées précieux qui attestent le zèle de ses membres, l'habileté, l'intelligence et le savoir de M. Auguste Deluc qui la dirige.

M. Auguste Deluc est en même temps l'instituteur du village. Nous ne savons pas pourquoi il n'est qu'instituteur. Son mérite aurait dû l'élever au dessus de cette modeste position. Il était fait pour aspirer plus haut. Mais puisqu'il a consenti à consacrer sa vie à l'enseignement de la jeunesse et à ne pas porter son ambition au dessus de l'estrade du régent, qu'il nous permette de le féliciter de son désintéressement et son abnégation.

La partie musicale du concert avait été confiée à la musique d'un régiment de ligne dont nous regrettons de ne pas pouvoir donner le numéro. Les morceaux joués par cet orchestre guerrier avaient tous cet entrain qui enlève et cette gaieté qui transporte un auditoire.

A. CHAMBRON.

On lit dans le *Moniteur Universel* du 3 Octobre :

Les dépêches de Bombay et de Calcutta annoncent qu'une invasion du territoire britannique a eu lieu par la frontière du Kachoul. Les troupes qui l'ont opérée sont composées d'éléments divers, formés par les sujets de l'émir et les débris de l'ancienne insurrection; on y compte un certain nombre de cipayes ayant servi autrefois dans l'armée anglaise. Des forces ont été envoyées à leur rencontre.

Il paraît régner, d'ailleurs, une agitation assez sérieuse dans plusieurs districts de l'Inde, car il est question de concentrer un corps de 42,000 hommes à Lahore dans le mois de décembre. En même temps divers princes indiens ont été convoqués dans cette ville par le gouverneur général. Enfin le nom de Nana Sahib reparait à l'occasion de ces mouvements, et la même dépêche constate que l'individu arrêté

dernièrement n'était point le rajah rebelle, ainsi qu'on l'avait dit d'abord.

La lettre parisienne que nous publions ci-dessous a été écrite la veille de l'ascension du ballon *Géant*. Bien qu'elle ne rende pas compte de l'issue du voyage du ballon phénomène nos lecteurs la liront avec intérêt. D'ailleurs tout le monde sait que cet audacieux essai de M. Nadar promet pour l'avenir le plus complet succès.

Le ballon est allé jusqu'à Meaux et ne s'est arrêté là que par suite d'accidents étrangers à sa construction et à sa solidité.

LETTRE PARISIENNE

Ecrivez en lettres majuscules, au livre d'or des inventions, la date du 4 octobre 1863. Cette date, revêtue du fantastique paraphe de Nadar, vous rappellera une phase nouvelle de l'histoire des ballons. Depuis huit jours, vous n'entendez plus à Paris que deux mots: Nadar et le *Géant*, et devant les gigantesques affiches vous entendez un feu roulant de réflexions réjouissantes.

— Mille francs la place! Mais serait-ce une somme de mille francs à recevoir pour le danger couru?

— Et le journal *l'Aéronaute*? Voilà une feuille qui ne peut manquer de traiter les questions de haut?

— Treize voyageurs! Voilà un chiffre de fâcheux augure!

Mais Nadar a tenu à braver la créance populaire, et, comme le dieu antique, à se réjouir d'un nombre impair et réputé fatal.

Les treize voyageurs qui partiront demain sont: MM. Nadar, Louis et Jules Godard, le prince de Saxe-Wittgenstein, Jules Verne, de Saint-Martin, Thirion, Pierrat, E. Delessert, Théobald de Saint-Félix, un anonyme, M^{me} N... et le nègre Siméon, engagé pour le service du bâtiment.

Vous ne pouvez vous figurer à quel point sont recherchés, lus, commentés tous les détails relatifs à ce premier voyage de la société d'aérostation et d'autolocomotion aérienne.

M. de Banville, un poète de talent, a cru répondre au sentiment public en publiant, ce matin, *l'Hymne des aéronautes*, qui fête en beaux vers cette entreprise périlleuse et inouïe. Cet enthousiasme populaire, pour des entreprises d'un tel genre, ne semble-t-il pas nous ramener à ces spectacles aussi horribles que grandioses dont se repaissaient les peuples de l'antiquité au moment de leur décadence!!

Le *Géant* est, en réalité, dix fois plus grand que les ballons connus. Il emportera une cargaison de quatre-vingt-dix quintaux, en vivres, armes, instruments, ameublement et bagages. Les plus grands aérostats n'ont jamais cubé plus de 2500 mètres de gaz, et il en faut au *Géant* 6098 mètres. Il n'a que 18 mètres de moins de hauteur que les tours Notre Dame.

Il enlève avec lui un autre ballon réservoir et l'édifice de l'équipage. Ce bâtiment, à deux étages, est construit en frêne et traversé en dessous et sur ses parois par vingt câbles croisés qui s'attachent aux gabillots du cercle de l'aérostât. Il est porté par deux essieux et quatre roues qui s'ajustent après l'atterrissage, en vue de faciliter le retour en voiture, dans l'hypothèse d'une descente loin des centres de population.

Un règlement donne au capitaine Nadar une autorité absolue pour le commandement des manœuvres. Chacun des voyageurs a dû jurer de l'observer rigoureusement.

L'équipage emporte aussi des enveloppes de lettres avec cette souscription; — *Prière de porter*

au plus prochain journal, immédiatement, ces dépêches impatientement attendues par les familles des voyageurs du ballon le *Géant*, parti de Paris le dimanche 4 octobre, à cinq heures du soir. Cette recommandation est imprimée en sept langues: français, anglais, allemand, italien, russe, hollandais, et chinois.

Croiriez-vous que des industriels de Londres ont songé à exploiter le *Géant* pour leur publicité? Un marché a été passé pour le lancement de prospectus estampillés par l'administration du ballon.

Deux cages de pigeons voyageurs pris à Liège accompagneront les navigateurs. Les maisons Potel et Chabot, Siraudin et Courmeaux, ont mis d'abondantes provisions de comestibles à la disposition des aéronautes.

Vous voyez que, dans les préparatifs de cette aventureuse tentative, se mêlent les émotions les plus diverses, les calculs les plus fantastiques, d'un piquant intérêt. Aussi la curiosité est-elle surexcitée au plus haut degré, et plus de cent mille spectateurs vont applaudir demain au départ des nouveaux Argonautes.

Châteaubriand raconte que, le jour où l'on fit monter à Paris la première machine volante, une vieille marquise, qui ne pouvait croire à cette diablerie, s'évanouit en voyant s'élever la machine, en s'écriant: « — Ah! mon Dieu! c'est la fin du monde! »

Jusqu'à présent, du reste, en dépit de la prédiction de Franklin, l'enfant n'a pas grandi, et ce monde en est toujours, à cet égard à son aurore. M. Nadar, par l'hélice et l'autolocomotion, va-t-il lui ouvrir des voies nouvelles? — *That is the question.*

Vous avez vu dernièrement que M. Ingres a reçu de la ville de Montauban une couronne d'or comme témoignage de la gratitude et de l'affection de ses compatriotes. La couronne lui a été présentée dans une cérémonie émouvante, après la lecture d'une poésie de M. Siméon Pécontal. C'est un acte qui honore et la ville et son glorieux représentant.

Quelques élèves de M. E. Delacroix se sont montrés jaloux de cette haute récompense accordée à l'heureux rival de leur maître bien-aimé.

Ils se sont dit que le prince de la couleur devait obtenir le même tribut de reconnaissance que le grand-maître de la ligne. Mais comment acheter une couronne d'or?

La pensée pieuse qui les guidait leur a inspiré une idée courageuse. Pour arriver à la couronne d'or, un des élèves, M. Audrien, a bravement frappé à la porte d'un artiste plus fortuné. La duchesse Colonna (Marcello), qui a pris si brillamment son rang parmi nos sculpteurs, a fait aux admirateurs de M. Delacroix le plus charmant accueil. La couronne d'or a été bien vite tressée, et le grand peintre du *Massacre de Scio* la recevra sur la tombe. Les deux premiers représentants de l'art contemporain nous apparaîtront ainsi avec la même auréole. A la bonne heure! Honorons les carrières noblement remplies, pour que l'artiste se sente revivre et puisse dire: *Non totus moriar!*

Ce souvenir artistique me rappelle une décision qui vient d'être prise à propos de la publication de la *Vie de César*, par Napoléon III. L'Empereur avait d'abord songé à commander à un artiste une série de dessins à l'antique pour illustrer son livre. Il avait choisi pour ce travail M. Brion, qui, à l'exposition de 1861, envoya un remarquable tableau représentant le siège d'une ville par les Romains, sous Jules César. C'était une batterie de balistes et de catapultes. L'Empereur avait acheté cette toile curieuse, et commandé à M. Brion les illustrations

de la *Vie de César*. Six de ces compositions ont été exécutées; mais l'auguste écrivain a décidé que les six dessins ne figureront point dans l'ouvrage. On en composera d'autres; l'Empereur a jugé qu'il serait préférable de représenter des monuments authentiques de la *Vie de César* à des scènes pittoresques du monde antique.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Les obsèques de Mgr Débelay ont eu lieu le 4 octobre, au milieu d'une affluence considérable. La cérémonie funèbre était présidée par Mgr Lyonnet, évêque de Valence, assisté de Mgr Plantier, évêque de Nîmes; Delcussy, évêque de Viviers, et Le Cerutier, évêque de Montpellier.

A huit heures et demie, le cortège partait du palais archiépiscopal et parcourait, au milieu d'une assistance triste et recueillie, les principales rues de la ville. Un piquet de gendarmerie, suivi des tambours de la garnison et des sapeurs-pompiers, ouvrait la marche. Venaient ensuite les quatre paroisses, la société si populaire de Saint-François Xavier et nos trois confréries de Pénitents gris, blancs et noirs. Les ordres religieux de notre diocèse étaient tous représentés.

C'étaient, d'abord, les frères Maristes et ceux des écoles chrétiennes, voués à l'enseignement primaire, les PP. Récollets, d'Avignon; les Dominicains, de Carpentras; les Gardistes, d'Orange; les PP. Jésuites des maisons d'Avignon. Sous la croix du chapitre métropolitain marchaient le grand-séminaire, dirigé par MM. de Saint Sulpice; les prêtres du diocèse d'Avignon, dont le nombre était considérable, les chanoines honoraires et le chapitre de la métropole en habit de chœur.

Les quatre prélats qui s'avançaient en bénissant la foule précédaient immédiatement le corps de notre vénérable archevêque. Il a été porté tour à tour par des pénitents, des frères, des religieux et des prêtres.

Des ecclésiastiques, en surplis, portaient sur des coussins le chapeau vert, la couronne et les décorations du prélat défunt. Quatre chevaux traînaient le char funèbre. Le drapeau d'honneur était tenu par deux adjoints et deux conseillers municipaux.

Le deuil était conduit par MM. les vicaires généraux, en manteau long. Un nombreux cortège de notabilités venait ensuite, à la tête duquel étaient M. le préfet, M. le général commandant la subdivision de Vaucluse, M. Parnard, maire et député, les tribunaux et toutes les administrations civiles.

Après le service solennel, célébré par Mgr de Valence, l'oraison funèbre a été prononcée par M. l'abbé Terris, curé-doyen de Cavailhon.

L'orateur sacré a su intéresser et émouvoir son auditoire en dépeignant la vie du saint prélat. Il l'a montré enfant donnant des gages de ce qu'il serait un jour; puis curé de Nantua, évêque de Troyes, archevêque d'Avignon, partout véritable apôtre, toujours animé d'un zèle infatigable, faisant fuir devant son aménité l'esprit de discorde, tenant toujours d'une main ferme l'étendard de la religion et de la discipline ecclésiastique, et dotant les lieux qu'il a parcourus d'institutions utiles et florissantes qui perpétueront sa mémoire. Mais l'émotion était à son comble, lorsque l'orateur a raconté les derniers moments du pasteur bien-aimé, calme et fort à cet instant suprême, et rendant son âme à Dieu avec cette sérénité et cette confiance qui sont l'apanage d'une vie si bien remplie que la sienne.

Le corps est resté exposé jusqu'à la nuit et n'a été déposé qu'après le chant des complies dans les caveaux de l'antique basilique. (*Messenger du Midi*).

M. Marguet, chef de division à la préfecture de Nice, vient de publier une brochure ayant pour titre: *Etude sur les résultats du dénombrement de 1861*.

Ce travail de statistique, bien qu'embrassant tous les départements de l'empire français, s'occupe d'une manière plus spéciale du département des Alpes-Maritimes. Il contient des renseignements pleins d'intérêt sur l'administration départementale et communale. Et plus d'une personne, ne connaissant ce pays que par ce qu'en ont dit les journaux à l'époque de l'annexion, pourra puiser dans cette brochure des notions fort utiles.

Il résulte du travail de M. Marguet, que le total de la population urbaine pour le département des Alpes-Maritimes est de 94,928 ou 48-78 pour 100 par rapport au chiffre de la population totale du

département. Ce chiffre est bien élevé et pourrait faire craindre que les travaux des champs n'eussent beaucoup à souffrir d'un aussi grand amour pour la ville.

« Ce n'est pas nous, dit aussi M. Marguet, qui trouverons cette proportion trop faible. Hélas! elle est de beaucoup supérieure à celle résultant, pour toute la France, du dénombrement de 1856 (27-31), proportion qui était elle-même plus élevée que celle du dénombrement de 1851, et qui sera encore dépassée sans nul doute par celle que fera ressortir le dénombrement de 1861, lorsque le Bureau de la Statistique générale de France aura livré cette partie de son travail à la publicité. D'année en année, effectivement, les villes, les grandes villes surtout, voient le nombre de leurs habitants s'accroître, tandis que la solitude se fait peu à peu dans nos campagnes. C'est là un symptôme grave, et qui appelle de sérieuses réflexions de la part de quiconque s'intéresse par goût ou a le devoir de s'intéresser par position aux phénomènes sociaux qui s'accomplissent autour de lui.

M. Marguet passe ensuite en revue l'état moral de la population de ce département.

Nous regrettons de ne pouvoir le suivre dans les détails qu'il fournit sur une question aussi importante. Mais nous engageons les personnes qui tiennent à s'éclairer ou à s'instruire sur la situation de ce pays, à lire avec soin sa brochure.

A. CHAMBOX.

NOUVELLES DE BELGIQUE.

Bruxelles le 30 Septembre 1863.

Il existe un calme plat à l'horizon politique et je cherche vainement quelque part un symptôme de vie et de mouvement. Ce sont les jours de vacances, et tout le monde, depuis le petit maître d'école jusqu'au ministre d'Etat, est plongé dans le *dolce far niente*.

Je dois toutefois vous signaler une lutte électorale entre catholiques et libéraux qui vient d'avoir lieu dans l'arrondissement de Tournai, et qui a eu pour résultat la nomination de M. Rogier, notre ministre des affaires étrangères, à la chambre des représentants. M. Rogier a eu environ cinq cents voix de plus que son compétiteur, M. Louis Pamartier, frère du représentant de Roulers.

A ce sujet, je vous dirai ce que coûte en Belgique une candidature à la représentation nationale: la bagatelle de 5 à 12,000 francs, selon les localités. Quand le candidat a le gousset à sec, ce qui arrive souvent, ce sont les amis politiques qui soldent la carte.

On a inauguré à Tournai, lundi dernier, la statue de la princesse d'Espinoy. On dit beaucoup de bien de cette statue colossale qui a été exécutée par un de nos artistes les plus recommandables.

L'association pour le progrès des sciences sociales, fondée l'année dernière à Bruxelles, a terminé samedi passé sa deuxième session à Gand. Le soir, un banquet a réuni, dans les salons du Grand-Théâtre, les membres de l'association qui avaient souscrit à cette fête d'adieu. Ainsi s'est terminé, dit un journal du pays, ce congrès dont il ne restera rien, pas même les blasphèmes et les contre-vérités qui ont été applaudis. Nous nous trompons, ajoute-t-il: ce congrès aura démontré quatre choses: 1^o. Que les réunions des libres-penseurs, comme celles des protestants, ne sont que des Babels où toutes les opinions se heurtent, sans pouvoir jamais se concilier ni aboutir à des conclusions pratiques; 2^o. que les libres-penseurs parlent beaucoup de tolérance et de liberté, mais qu'ils sont intolérants et despotes pour ceux qui les contredisent; 3^o. que la promesse d'impartialité et de neutralité publiquement faite par les promoteurs de ce progrès n'était qu'une leurre; 4^o. que si les catholiques étaient venus en grand nombre à ce congrès, ils auraient rendu deux fois service à leur cause: d'abord en opposant leur franchise et leur tolérance à la mauvaise foi et au despotisme d'un grand nombre de leurs adversaires, puis en faisant briller la discipline et le bon sens pratique de leurs idées sur le cahos et les utopies creuses du libéralisme incroyant.

Les Baigneurs commencent à quitter Ostende et Blankerberghe et les buveurs d'eaux ferrugineuses deviennent plus rares à Spa. On fait généralement ses malles pour partir pour les villes d'hiver, et en particulier pour Moriac, dont on a, cette année, beaucoup parlé dans nos villes d'eaux et de bains. J'ai entendu un homme compétent assurer que Monaco était la première ville du monde pour les personnes atteintes de phthisie pulmonaire; le malade, disait-il, y est comme dans une serre bien aérée, à l'abri des plus légères vicissitudes thermométriques.

Les Comités des souscriptions pour venir en aide aux valeureux Polonais fonctionnent toujours d'une manière très-active. Veuillez Dieu venir en aide à ces courageux soldats que la diplomatie a abandonnés si inopinément!

Nous avons eu récemment la visite au Palais de Bruxelles de S. A. I. la Duchesse Charlotte, fille unique de notre Roi bien aimé. A cette occasion on a été beaucoup étonné d'apprendre que son auguste époux, l'Archiduc Maximilien, qui se trouvait en quelque sorte sur la route de notre capitale, avait tout-à-coup rebroussé chemin. Voici comment on explique ce fait qui a son importance dans les circonstances actuelles: la présence à Bruxelles du gendre de notre Roi établissait, pour le moment, une sorte de communauté entre lui et son beau-père dans les résolutions à prendre, quant au consentement ou au refus à donner. C'est ce que dans sa grande prudence le Roi ne veut pas.

Que l'Archiduc accepte ou refuse la couronne mexicaine, il le fera à ses risques et périls. Le Roi Léopold n'assume en aucune façon la responsabilité de la résolution du prince.

Je tiens de bonne source que l'opinion personnelle du Roi Léopold n'est pas favorable à la combinaison d'un trône impérial au Mexique, et je sais que sous peu Sa Majesté partira pour Vienne, à l'effet d'assister à un conseil de famille.

Les fêtes qu'on célèbre annuellement, au mois de Septembre, en mémoire de notre émancipation politique, sont terminées. Malgré la pauvreté du programme, la capitale a reçu la visite d'un grand nombre d'étrangers. Le tir national surtout a été bien fréquenté, et un grand nombre de tireurs habiles, venus des pays limitrophes, y ont pris part. Aussi, les prix ont-ils été bien disputés.

Le concours international de chant mérite une mention spéciale. Il a été fort remarquable. Les sociétés françaises et allemandes qui s'étaient fait inscrire, ont obtenus les plus grands éloges. Le prix d'honneur a été remporté par l'*Union Chorale* de Lille.

L'Exposition d'agriculture et d'horticulture, organisée par la société royale Linnéenne a été fort brillante. On a eu de nouveaux succès à constater. S. M. le roi, dans sa visite à l'Exposition s'est plu à le dire à diverses reprises.

La lutte hippique de dimanche dernier a excité le plus vif intérêt.

Enfin l'exposition des tableaux n'a pas cessé d'attirer la foule des étrangers. Bien que cette exposition ne soit pas mauvaise dans l'acceptation rigoureuse du mot, elle laisse cependant à désirer. On voudrait voir une exposition plus variée en ce sens qu'à côté de quelques œuvres sans valeur aucune, on désirerait trouver quelques toiles où éclate le génie, de ces conceptions qui frappent, qui attirent, qui émeuvent ou qui touchent, et font dire en parlant de son auteur: voilà un grand peintre! Eh bien, ces toiles là manquent, et voilà pourquoi l'exposition de cette année n'est pas bien goûtée. X.

Une découverte intéressante vient d'avoir lieu à Londres.

M. Francisque-Michel professeur à la faculté de Bordeaux, se trouvant chez un libraire de cette ville, accompagné du spirituel rédacteur de la *Patrie*, M. Edouard Fournier, fut informé que l'on avait trouvé dans le grenier des papiers de Beaumarchais. Un rapide examen suffit à ces messieurs pour apprécier la valeur de ces manuscrits, et presque aussitôt les sept volumes dont ils se composent passaient dans les mains du savant professeur pour retourner en France.

Comment en étaient-ils sortis? C'est difficile à dire. Une note d'un catalogue de la maison Dulau et Co, imprimé en 1828, déclare que ces papiers ont été achetés à Paris; mais il est plus probable qu'ils furent apportés à Londres par Beaumarchais lui-même, quand, accusé par Chabot et par Lecoindre, le 28 novembre 1793, d'avoir vendu des armes aux émigrés, il fut forcé de fuir. Or, le fondateur de la maison Dulau en était un: il est à croire que l'auteur du *Mariage de Figaro* aura laissé en dépôt ses manuscrits chez lui, et les y aura oubliés.

Toujours est-il que le rédacteur de l'article *Beaumarchais* dans la *nouvelle biographie générale* de MM. Firmin Didot s'est trop avancé quand, après avoir mentionné le beau travail de M. de Loménie sur cet écrivain, il ajoute que lui seul pourrait aujourd'hui donner une édition de Beaumarchais. M. de Loménie n'a eu entre les mains que quelques papiers de ce personnage et les manuscrits de Gudin. Par une coïncidence bizarre, ces derniers avaient été pareillement trouvés, après de longues années d'oubli, dans une mansarde de la rue du Pas-de-la-Mule,

où les héritiers les avaient transportés après la démolition de la maison bâtie par Beaumarchais sur le boulevard qui porte son nom.

Sans avoir l'intention d'empiéter sur le domaine de la Gazette rose, où la vicomtesse de Renneville laisse du reste si peu de chose à glaner, nous ne croyons pas être désagréable à nos lectrices en reproduisant à leur adresse les Echos de Paris; ils ne nous apportent, au demeurant, que des réflexions judicieuses dont plus d'une dame pourra faire son profit :

Le choix des couleurs est important pour les femmes qui veulent se bien mettre. Voici comment on les divise: pour les brunes, le rouge cerise, le bleu foncé, le jaune, le blanc; pour les blondes, le bleu, le vert, le lilas, le rose.

Une grande femme doit porter des dessins à fleurs, à pois, carreaux, écossais. Une petite femme doit porter des dessins rayés verticalement. Les premières dispositions n'allongent pas la taille, les deuxièmes la grandissent au contraire en apparence.

Un visage ovale doit s'encadrer de bandeaux tombants. Un visage allongé doit adopter les bandeaux, afin de ne pas s'allonger davantage.

Une femme maigre doit s'habiller de blanc.

Une femme grasse doit s'habiller de noir.

Les corsages à la vierge ne conviennent qu'aux jeunes personnes et aux dames d'une constitution très-frêle. Le corsage plat convient aux dames qui ont de l'embonpoint.

L'ampleur de la jupe d'une robe est toujours une qualité; elle dissimule l'embonpoint et la maigreur tout à la fois.

Les écharpes vont aux femmes lestes et petites.

Le cachemire a besoin, pour être bien porté, d'une femme grande et bien prise dans sa taille. Le cachemire ne doit point être serré autour de la ceinture; les femmes équivoques seules ont adopté ce genre fort immodeste.

Le cachemire doit tomber sans faire de plis, de façon que la pointe se trouve carrément au bas de la robe qu'il recouvre.

Si, avec de pareilles indications, une femme s'habille mal, c'est qu'elle y mettra de l'obstination.

Progrès de Lyon.

ALPHONSE CHAMBON — Rédacteur-Gérant

Il vient de paraître chez Michel Lévy frères un roman de M. A. Vermorel, intitulé: *les Amours vulgaires*. Cet ouvrage est, sous la forme passionnée du roman, une protestation contre les tendances démoralisatrices de notre époque. Cette phrase d'Alfred de Musset, que l'auteur a prise pour épigraphe: « Si c'est là vos amours, vous me faites pitié! » rend parfaitement compte de l'inspiration de ce livre.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 3 au 9 Octobre 1863.

NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
 MARSEILLE. b. *Volonté de Dieu*, c. Palmaro, m. d.
 STE-MAXIME. b. *N-D. du bon Conseil*, c. Fornari, vin
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
 ID. id. id. id. id.
 ID. b. *Providence*, c. Gazzolo, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.
 ID. b. *St-Joseph*, c. Delpiano, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
 ID. b. *Conception*, c. Pisan, m. d.
 MARSEILLE. b. *Volonté de Dieu*, c. Giacopini, pommes de terre
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
 CERIALE. b. *La Garde*, c. Orfero, m. d.
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest

Départs du 3 au 9 Octobre 1863.

NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
 MENTON. b. *Volonté de Dieu*, c. Palmaro, m. d.

ID. b. *N-D. du Bon Conseil*, c. Fornari, vin
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
 ID. id. id. id. id.
 ST-REMO. b. *Providence*, c. Gazzolo, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 ID. id. id. id. id.
 VINTIMILLE. b. *Conception*, c. Pisan, m. d.
 SPEZIA. b. *Volonté de Dieu*, c. Giacopini, pommes de terre
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest
 ID. id. id. id. id.

Bulletin Météorologique du 4 au 10 Octobre 1863.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHERIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
4 Sbre	17 »	19 »	20 »	beau.	nul.
5 »	19 »	21 »	22 »	id.	id.
6 »	19 5/10	21 »	21 5/10	id.	id.
7 »	19 1/2	20 »	21 5/10	id.	id.
8 »	18 »	19 »	20 »	pluie	vent.
9 »	19 »	19 »	20 »	id.	id.
10 »	18 »	20 »	20 »	beau	nul.

Orchestre des Bains de Mer de Monaco.

CONCERT

Marche du *Tanhäuser* R. WAGNER.
Poète et Paysan, Ouverture SUPPÉ.
L'Ebreo, transcription variée exécutée sur le violon par M. PAUL LOUIS SESSAL
Idyllen, valse STRAUSS
 Ouverture du *Felsenmühle* G. REINIGER.
Nebelbilder (les images des nuages), fantaisie avec solos LUMBYE.
Armen Ball, polka STRAUSS.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. — 1863.

BAINS DE MER DE MONACO. — NOUVELLE SOCIÉTÉ.

GRAND ET VASTE ÉTABLISSEMENT SITUÉ SUR LE PORT

BAINS CHAUDS ET BAINS FROIDS

SERVICE HYDROTHÉRAPIQUE LE PLUS COMPLET.

Le magnifique CASINO, récemment ouvert, bâti en face de la mer, offre, PENDANT TOUTE L'ANNÉE, aux Étrangers, toutes les distractions et tous les agréments des Bains d'Allemagne, avec les mêmes conditions qu'à Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE & DE JEUX.

CONCERT DEUX FOIS PAR JOUR: Le matin, sur la plage des Bains. — Le soir, dans les salons du Casino.

HOTELS, VILLAS ET MAISONS MEUBLÉES. — PRIX TRÈS MODÉRÉS.

STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de NICE à MONACO en une heure, par un service permanent de bateaux à vapeur.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO.

De Paris à Nice par le chemin de fer. — Départ de Paris à 8 heures du soir. — Arrivée à Nice 24 heures après.

De Paris à Cagnes en chemin de fer et de Cagnes à Nice par Omnibus.

Autre itinéraire. — De Marseille à Nice par bateau à vapeur en 12 heures. De Nice à Monaco, par Omnibus et par bateau à Vapeur.

OMNIBUS. { A Nice, bureau des Messageries Générales, Hôtel des Étrangers.
 { A Monaco, place du Palais.

LA PALMARIA

Bateau à Vapeur faisant le service régulier de Nice à Monaco. — Retour dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours à 11 heures du matin et à 6 heures 1/2 du soir. — DE MONACO, à 5 heures et à 10 heures 1/2 du soir.

Le vendredi, la PALMARIA partira de MONACO pour NICE à midi et demi et à 10 h. 1/2 du soir. Les départs de NICE pour MONACO auront lieu aux mêmes heures que les autres jours de la semaine.

PRIX DE LA TRAVERSÉE: Embarquement et débarquement compris 1 fr. 50 cent.

OMNIBUS

FAISANT LE SERVICE ENTRE

MONACO ET MENTON.

Bureau: { à Monaco, rue de Lorraine.
 { à Menton, hôtel des Quatre Nations.

Départ de Monaco à 8 h. — Départ de Menton, à 11 h.